

Ceci a été regardé comme absolument essentiel dès le début; nous avons pris sur nous de l'ordonner, espérant que le Parlement approuverait plus tard au besoin notre conduite. Nous avons aussi à prendre des mesures relatives à la détention des navires. Toutes ces affaires ont été arrangées par le comité interdépartemental. Il nous a fallu aussi proscrire l'exportation de certains articles. Après consultation avec les autorités impériales, nous nous sommes depuis quelque peu relâchés de cette défense, ce que nous continuerons de faire peut-être, à mesure que nous jugerons cette défense inutile aux besoins de la guerre. De tous les points du Canada nous avons eu des preuves de la détermination du peuple de ce pays de soutenir la métropole en même temps que les autres dominions unis entre eux par le lien le plus fort de tous, celui de l'absolue liberté anglaise et le lien de la parfaite autonomie. Ces liens unissent entre elles les provinces du Canada dans ce Dominion. Ces liens unissent à la mère patrie les possessions autonomes de l'empire, et nous nous réjouissons de savoir que, dans un temps d'extrême tension et peut-être de péril, ils se sont montrés les liens les plus forts qu'aurait pu imaginer n'importe lequel des gouvernements du monde. Il pourrait ne pas être hors de propos de dire un mot de la marine, à laquelle mon très honorable ami a si éloquemment fait allusion, de même que ceux-là qui ont proposé et appuyé l'adresse. Il y a à peine quinze jours que la guerre est déclarée, et déjà presque toutes les routes de l'océan ont été dégagées. Notre commerce extérieur n'a connu que bien peu d'interruption, et nous le devons à la splendide organisation de la marine anglaise. Ceux qui connaissent les exercices religieux qui se font en mer se souviennent de la prière que font à bord les marins dans la paix comme dans la guerre, prière dans laquelle ils demandent qu'ils puissent être une sauvegarde pour leur souverain et pour ses possessions et une sécurité pour ceux qui, poursuivant leurs occupations légitimes, ont occasion de parcourir les mers. Les originales paroles de cette vieille prière expriment aussi parfaitement qu'il se peut ce qui importe le plus à la sécurité et à l'intégrité de cet empire, un passage sûr à travers les océans. Cette prière a sûrement été exaucée même dans cette affreuse guerre, puisque déjà sur la mer la victoire a été gagnée sans bruit.

Aujourd'hui, l'océan Atlantique et, bientôt, nous avons tout lieu de le croire, l'océan Pacifique, jouiront, sous la protection du

[Sir R. Borden.]

drapeau britannique, d'une sécurité aussi certaine qu'en temps de paix.

A propos de l'offre dont j'ai parlé, il y a un instant, le cadeau au peuple anglais d'un million de sacs de farine, je voudrais ajouter qu'au cours de la semaine dernière nous avons été en correspondance avec M. Perley, en vue d'offrir au gouvernement de la France, s'il désirait l'accepter, un hôpital de cinquante lits que nous serons prêts à acquérir, à équiper et à maintenir. La proposition a été faite par l'intermédiaire de M. Perley, en qualité de haut-commissaire, et il a été chargé de s'informer des vues du gouvernement français à ce sujet. Je crois qu'une proposition semblable a été faite par le gouvernement anglais au gouvernement français. Mais dans cette épouvantable tension générale et avec l'urgence des affaires auxquelles le gouvernement français doit faire face, le gouvernement anglais n'a pu jusqu'à présent obtenir une réponse à sa demande et nous-mêmes n'en avons pas encore obtenu pour la nôtre. J'ai pensé toutefois qu'il était bon de déclarer ici publiquement que le Gouvernement du Canada, avec l'approbation du Parlement qui, j'en suis sûr, ne lui sera pas refusée, est prêt à établir, à équiper et à maintenir, à Paris ou ailleurs, un hôpital comprenant cinquante lits pour le soulagement de ceux qui pourraient être blessés pendant la guerre.

Le chef de l'opposition a fait allusion à l'incertitude des événements humains et particulièrement de ceux qui sortiront de cette grande guerre à laquelle l'empire doit faire face. L'avenir, il est vrai, est enveloppée d'incertitude, mais j'ai confiance que le peuple du Canada l'envisage d'un coup d'œil intrépide. Permettez-moi de dire que si nous sommes maintenant soutenus par l'exaltation et l'enthousiasme du premier jour d'une crise nationale si importante qu'elle remue les cœurs de tous les citoyens, nous ne devons pas oublier que les jours pourront venir durant lesquels notre patience, notre endurance et notre courage seront soumis à la plus grande épreuve. Alors faisons en sorte qu'aucun cœur ne faiblisse et qu'aucun courage ne nous manque. J'ai été excessivement touché par le contenu d'une dépêche qui est arrivée il y a une heure à peine—ces dépêches nous sont communiquées d'heure en heure. Elle témoigne d'un esprit que nous pourrions peut-être avoir besoin d'imiter, si les nouvelles nous arrivent que nos plus valeureux et nos plus chers fils qui sont partis à la guerre, sont tombés dans la bataille. Je donnerai